

GRANDEUR D'ÂME

Georges COURTELINE (1858-1929)

1894

Texte établi par Paul FIÈVRE, novembre 2021

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr,
Novembre 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique
uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des
oeuvres sous droits.

GRANDEUR D'ÂME

de GEORGES COURTELINE.

PARIS, ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR, 26, rue
RACINE, près l'Odéon.

ÉMILE COLIN - Imprimerie de Lagny.

1894. Tous droits réservés.

PERSONNAGES..

LE MÉDECIN.
LA MOUILLETTE.
LE PREMIER TÉMOIN.

Sur le terrain.

Nota : Extrait de COURTELINE, Georges, "Ombres parisiennes", Paris, Ernest Flammarion, 1894. pp 71-77

GRANDEUR D'ÂME

LE MÉDECIN.

À cette heure vraiment solennelle, comment vous trouvez-vous, Monsieur de la Mouillette ? Pas de fièvre ?

Il lui tâte le pouls.

Eh là! Que de fièvre au contraire ! Plus de cent pulsation par minute. Mauvais cela ! Très mauvais ! Excessivement mauvais.

LA MOUILLETTE, s'efforçant de sourire.

Que voulez-vous, docteur ! L'émotion inséparable d'une premier début.

LE MÉDECIN.

L'émotion inséparable... L'émotion inséparable... Avec tout ça, avec tout ça vous êtes hors d'état de tirer juste.

Lui serrant le main

Vous êtes un homme fichu, Monsieur de la Mouillette.

LA MOUILLETTE.

Vous êtes gais avec vos pronostics.

LE MÉDECIN.

Il ne faut pas vous fâcher pour ça, je vous le dis comme je le pense. Que diable, aussi, quand on est taffeur à ce point, on ne cherche pas des affaires aux gens.

LA MOUILLETTE.

Qu'est ce que vous me chantez là, Docteur ! Je n'ai cherche d'affaires à personne. C'est Truffe qui m'a provoqué. Tenez, pendant que les témoins comptent les pas et chargent les armes, je vais vous raconter comment c'est arrivé. Truffe, que j'avais connu au quartier Latin, était resté mon ami. Je l'avais eu pour garçon d'honneur à ma noce et depuis ce temps il venait dîner à jour fixe, le jeudi. Oh ! On ne se foulait pas pour lui, on le traitait en camarade. Une bolée d'eau dans le bouillon une pincée de sel, ça faisait le compte. Très bien ; un beau matin voilà ma rosse de femme qui se tire des pieds avec lui. Je me dis : « Toi mon vieux Truffe, si jamais tu me tombe sous la main, tu verras de quel bois je me chauffe ! » Et en

effet, six mois plus tard, - c'était, ça, avant-hier soir - je me trouve nez à nez avec truffe au coin du faubourg Montmartre. À sa vue, le colère me prend, un voile de sang me monte aux yeux, tout le diable et son train. Je m'avance, les poings clos, sur Truffe, et je lui dis :

- Tu es encore un joli coco. Quand on prend la femme d'un ami, on pourrait au moins le lui rendre. Si je te demandais « Donne-moi une cigarette » et que je file en mettant le paquet dans ma poche, qu'est ce que tu dirais ? Hé bien ? C'est la même chose.

Truffe me répondit : « Si tu veux, nous allons aller au café. Nous causerons de ça en nous rafraîchissant. Utile dolci. »

J'acceptai.

Nous entrâmes dans une brasserie et Truffe se soûla comme un porc. À son onzième verre de cognac, il commença à devenir insolent, je ne sais pas à propos de quoi, et à me reprocher les défaut de ma femme, disant que les femmes éteint ce que les hommes les faisaient, que si j'avais roué de coups la mienne, elle ne se serait pas plus mal trouvée, au contraire, et que, dès lors, il n'aurait pas, lui, Truffe, le désagrément de vivre avec un chameau. Et, tout à coup, voilà qu'il me lance un soufflet.

Un soufflet !... Je bondis sous l'insulte. Une carafe se trouvait à portée de ma main, je la saisis instinctivement, et, debout, farouche, pâle de rage, je criai d'une voix formidable :

Garçon !... Un bock !

Je pensais que les choses allaient en rester là. Car enfin quoi ? S'il fallait se couper la gorge avec les gens pour une méchante calotte, qu'est-ce qu'on ferait s'il vous avait traité de mufle ? Mais ouitche, j'avais compté sans ces imbéciles qui se mêlent de tout et s'occupe de choses qui ne les regardent pas. On me représenta que je devais me battre. Je niai qu'il en fut ainsi. Alors on me traita de tous les noms ; Je dus céder pour avoir la paix, et à cette heure, ma voici sur le terrain.

LE MÉDECIN.

J'ai bien peur que vous n'en reveniez pas. Enfin !... Mais voici que les témoins s'apprêtent à donner le signal du combat. Bonne chance, Monsieur de la Mouillette.

Hippolyte Nazet (1839-1880) :
journaliste et chroniqueur théâtral au
Figaro.

Dernières formalités. Les deux adversaires sont placés à égale distance l'un de l'autre, comme disait élégamment l'excellent Hippolyte Nazet.

LE PREMIER TÉMOIN.

Rien de va plus ?

Se reprenant.

Vous êtes prêts, Messieurs ? Un ! Deux ! Trois ! Feu !

À la gueule du pistolet de Truffe, un petit bouquet de fumée blanche est apparue.

LA MOUILLETTE, triomphant.

Il ne m'a pas touché ! Il ne m'a pas touché !

À part.

La Mouillette, tu ne vas pas tuer un vieux camarade sans défense qui, somme toute, ne t'a rien fait. Un peu d'indulgence ! Montre une belle âme. Épate ton lâche adversaire par ta magnanimité.

D'une voix solennelle

Truffe ! La rancune étant incompatible avec les grands caractères, je te pardonne. Tu m'as outragé : voilà comme je me venge.

Il tire par-dessus son épaule et tue le médecin placé derrière lui.

FIN

PARIS, ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR, 26, rue RACINE,
près l'Odéon.

ÉMILE COLIN - Imprimerie de Lagny.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].